

nous avons charge d’initier au métier qui est le nôtre.

Avec chaque année qui passe, je comprends mieux à quel point ce métier est **autre chose** qu’un certain savoir-faire technique seulement, ni même la capacité de faire oeuvre d’imagination pour résoudre des problèmes réputés difficiles. D’une certaine façon, je le savais bien et depuis toujours - mais je sous-estimais l’aspect "éthique", ou encore **collectif**<sup>843</sup>(\*), comme quelque chose qui était censée "aller de soi" entre gens de bonne foi et de bonne compagnie. De cette façon, j’étais prêt pour "l’ambiguïté" dont j’ai parlé, et qui était aussi (sous couvert d’une fausse "générosité") une **complaisance** vis-à-vis de mes élèves et assimilés, et de façon plus cachée encore, une complaisance à **moi-même**.

J’ai quitté ce milieu de "gens de bonne foi et de bonne compagnie", qui avait été aussi **mon** monde, auquel j’avais été heureux de m’identifier. Y hasardant un coup d’oeil un peu circonstancié (dans les semaines qui ont suivi le 19 avril l’an dernier) j’y ai trouvé, moins de quinze ans après l’avoir quitté, une **corruption** comme je n’aurais jamais su l’imaginer même en rêve.

◇ C’est un mystère pour moi quel **sens** cela peut encore avoir de "faire des maths" en tant que membre de ce monde-là - si ce n’est uniquement comme le moyen d’un **pouvoir**, ou (pour les statuts modestes) celui d’assurer une **pitance** sous des conditions matérielles, ma foi, confortablement (quand on a la chance d’être déjà "casé" tant bien que mal. . .).

### 18.5.6. (5) L’album de famille

**Note** 173    <sup>844</sup>(\*)

**a. Un défunt bien entouré** (22 mars) Pour le dire plus crûment, il y a dans l’ Enterrement le niveau "mode", et le niveau "escroquerie". Peut-être que je retarde simplement, et que ce qui était regardé comme escroquerie "de mon temps" est devenu de nos jours chose parfaitement admise et honorable, du moment que ceux qui le pratiquent fassent partie du beau monde. Peut-être le "seuil" a-t-il disparu depuis belle lurette ?

Le "deuxième niveau" consiste en **une seule et vaste opération d’escroquerie**, visant la totalité de mon oeuvre sur le thème cohomologique, et après elle, celle de Zoghman Mebkhout, l’imprudent continuateur, élève posthume, obscur et obstiné du maître enterré. Le grand chef d’orchestre de l’opération a été un autre élève, nullement posthume mais par contre occulte, ça oui, jouant sur un rôle tacite d’ "héritier" de mon oeuvre, tout en désavouant et débinant et l’oeuvre, et l’ouvrier. C’est mon ami **Pierre Deligne**. Ses zélés lieutenants n’ont été nuls autres que les quatre élèves qui, avec lui, avaient opté pour la filière "cohomologie" : **J.L. Verdier, L. Illusie, P. Berthelot, J.P. Jouanolou**. Le défunt est décidément bien entouré, tant par le

<sup>843</sup>(\*) Je n’entends pas dire ici que l’aspect "éthique" d’une situation soit toujours, en même temps, un aspect "collectif", touchant à la relation d’une personne à un groupe (en l’occurrence, un groupe de "collègues" ou de "congénères"). Il en est pourtant bien ainsi dans le cas du "consensus" que je suis en train d’examiner.

Conformément aux conditionnements particuliers qui ont façonné ma vision des choses depuis l’enfance, j’ai eu tendance, jusqu’à l’an dernier encore, à sous-estimer (voire même, à ignorer) ce qui est collectif, en faveur de ce qui est personnel. L’aspect "aventure collective" dans mon "aventure mathématique" personnelle m’est apparu clairement l’an dernier, tout d’abord dans la section "L’héritage de Galois" (n° 7), mais surtout dans les sections de la fin de la première partie de R et S, "L’aventure solitaire" et "Le poids d’un passé" (n°s 47, 50).

<sup>844</sup>(\*) La présente note "L’album de famille" formait initialement la suite immédiate de la note précédente "Le seuil", écrite le même jour (le 22 mars). Cette partie là forme à présent la partie a- ("Un défunt bien entouré"), à laquelle se sont rajoutées les 10 et 11 juin deux autres parties, b. ("Des nouvelles têtes - ou les vocalises") et c. ("Celui entre tous - ou l’acquiescement"). La note suivante "L’escalade (2)" (n° 174), du 22 mars à nouveau, enchaîne directement sur la partie a. (du même jour) de la présente note. Les notes de b. de p. aux parties b. et c. sont du 13 et 14 juin. Enfi n, une dernière partie d. ("La dernière minute - ou fi n d’un tabou") a été rajoutée le 18 juin.